

11/07/20

Volume XVIII – Lettre 37

19 Tamouz 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

### Si l'on a fait hatmana behissour (envelopper de façon interdite), la nourriture devient-elle interdite à la consommation? Par exemple, peut-on manger une 'halla qui a été entièrement enveloppée pendant qu'elle était sur la bouilloire ?

Nous trouvons dans ce cas, une *ma'bloketh* (discussion) entre le *Me'haber*<sup>1</sup> et le *Rama*. Le *Me'haber* soutient que si par *hatmana behissour* la nourriture est devenue chaude,<sup>2</sup> on interdit de la manger et on devra donc attendre jusqu'à ce que cette nourriture se refroidisse, afin de ne pas profiter de ce *issour* (interdit). Selon le *Rama*, si cette transgression est involontaire,<sup>3</sup> on peut permettre la consommation.

### Peut-on remuer un aliment qui commence à brûler sur un feu couvert ou sur la plaque ?

Cette question entre dans la catégorie de *maiguiss* (remuer). Si la nourriture n'est pas encore entièrement cuite, on interdit de la remuer ou même d'en retirer de la marmite avec une cuillère, car remuer la nourriture entraîne une cuisson supplémentaire. Même si la nourriture est entièrement cuite, les décisionnaires interdisent de la remuer quand elle est sur le feu. Donc, si la nourriture brûle, tout ce que vous pouvez faire, est éloigner la marmite de la source de chaleur.

### Si la nourriture est entièrement cuite, peut-on en retirer de la marmite avec une cuillère?

Le *Michna Beroura* dit que le *Beth Yosseph* le permet, mais beaucoup de décisionnaires pensent que tant qu'elle est sur le feu, il ne faut pas retirer de la nourriture de la marmite avec une cuillère.<sup>4</sup> Si le plat doit être conservé chaud pour plus tard, il faut enlever la marmite du feu couvert ou de la plaque, en sortir de la nourriture et la remettre sur le feu, en respectant pendant tout ce temps les règles de *'hazara*<sup>5</sup>

[1] *Siman* 257:1 [2] Le *Me'haber* ne dit pas que c'est *assour* si la nourriture devient chaude, mais plutôt que si elle était entièrement cuite et *mitstamek vera lo* (la prolongation de la cuisson altère l'aliment) et la température reste constante, alors c'est *moutar* (permis). On peut en déduire que si la température augmente même si *mitstamek vera lo*, c'est *assour* (interdit) [3] Involontairement signifie qu'il ne savait pas que c'était interdit. [4] *Michna Beroura* 113. *Ohr Letsion* vol.2 page 238. [5] Le *'Hazon Ich*, cependant, prétend que si c'est entièrement cuit, il est permis de sortir de la nourriture avec une cuillère, même sur le feu.

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport פִּינַחַס

(XI:10)

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה קַח לְךָ אֶת הַרְשָׁע בֶּן נֹון אִישׁ אֲשֶׁר רוּחַ בּוֹ וְסִמַּכְתָּ אֹת יָדוֹ עָלָיו.

Et l'Éternel dit à Moïse: "Fais approcher de toi Josué, fils de Noun, homme animé de mon esprit, et impose ta main sur lui"

Alors que la fin de la vie de Moché approchait, *Hachem* lui ordonna de nommer son disciple Yehochoua (Josué) pour lui succéder. Pourquoi Pin'has le juste, «héros» de notre *sidra*, n'a-t-il pas été choisi pour succéder à Moché ? En risquant sa vie pour le bien de la nation, n'a-t-il pas montré l'étendue de son dévouement et de son engagement envers eux, un trait précieux pour un leader qui réussit ?

L'épisode talmudique suivant nous aidera à répondre à ces questions. La *Guemara* (*Chabbath* 33b) rapporte qu'en raison de ses prises de position, le gouverneur non juif de l'époque condamna le grand *Rabbi* Chimon bar Yo'hai à mort. Celui-ci s'enfuit avec son fils, *Rabbi* Eléazar et ils se cachèrent dans une grotte. Ils y restèrent douze ans, pendant lesquelles *Hachem* leur fournit miraculeusement nourriture et boisson et ils passaient toute la journée à s'imprégner de l'étude de la *Torah*.

Après douze ans, *Hachem* envoya Eliahou HaNavi (le prophète Elie) à l'entrée de la grotte, leur annoncer la mort du gouverneur et l'annulation du décret les concernant. *Rabbi* Chimon et son fils purent voir la lumière du jour pour la première fois après plus d'une décennie. Toutefois, alors qu'ils avaient passé tout ce temps à atteindre de grands sommets spirituels, le reste du monde avait continué à son rythme.

*Rabbi* Chimon et *Rabbi* Eléazar croisèrent alors des hommes qui «perdaient» leur temps à des activités qu'ils considéraient comme des questions frivoles, non spirituelles comme labourer et semer. Ils regardèrent ces personnes avec une telle colère et un tel dédain que les agriculteurs furent immédiatement brûlés par un feu mystique. Une voix divine s'écria alors : "Avez-vous quitté la grotte pour détruire mon monde ?" Ils retournèrent étudier la *Torah* dans la grotte pendant un an.

À la fin de l'année, ils quittèrent la grotte. Leur attitude resta presque identique, mais avec une différence fondamentale. Lorsque *Rabbi* Eléazar croisa des personnes allant à leur travail, il les brula encore par sa colère, mais cette fois, *Rabbi* Chimon les regarda et les guérit, expliquant à son fils: "Il suffit pour le monde que toi et moi existions." Un vendredi après-midi, ils croisèrent un homme portant deux bouquets de myrte odorant en l'honneur de *Chabbath*. Constatant la dévotion des Juifs aux *mitsvoth* (commandements), ils furent apaisés.

Si les douze premières années dans la grotte avaient créé un tel fossé entre *Rabbi* Chimon et le reste du monde, comment une année supplémentaire dans la grotte a-t-elle pu résoudre le problème alors qu'elle n'aurait dû que l'aggraver ? Les commentateurs répondent que l'année supplémentaire amena *Rabbi* Chimon à la vraie grandeur: la capacité de comprendre et de s'abaisser vers ceux qui ne sont pas à son niveau, de les apprécier pour leurs bonnes qualités telles que leur dévouement à honorer le *Chabbath*.

À la lumière de cette explication, nous pouvons apprécier la réponse donnée par le *Kotzker Rebbé* à notre question initiale. La ferveur et la passion manifestées par Pin'has, bien qu'appropriées et singulièrement indispensables dans cet épisode particulier, l'ont rendu inéligible pour servir de leader national. *Rachi* écrit (27:16) que Moché demanda un successeur qui serait en mesure de comprendre que chaque personne a ses propres faiblesses et ses besoins individuels et qui serait en mesure de porter patiemment le fardeau de supporter chaque personne et ses particularités. Le dévouement passionné de Pin'has à la vérité et à la droiture lui avaient bien servi, mais aurait fait de lui un leader limité, incapable de comprendre et d'interagir avec chaque personne à son niveau unique.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (48) rapporter une parole au nom de celui qui l'a dite. Voici tu as appris que quiconque rapporte une parole au nom de celui qui l'a dite apporte la rédemption au monde, comme il est dit : 'Et Esther parla au roi au nom de Mardochee' (Esther 2:22). "

La semaine dernière, nous avons commencé à discuter de l'importance de cette qualité consistant à attribuer ce que l'on a entendu, à son auteur. Nous avons posé deux questions fondamentales. La première était que notre *Michna* semble attacher plus d'importance à cette qualité qu'à toutes les précédentes, du fait, d'une part que c'est la dernière voie citée, qui représente donc le sommet et la dernière étape vers l'accomplissement dans la Torah et d'autre part que notre *Michna* lui attribue une valeur particulière, promettant qu'une citation correctement attribuée entraîne la rédemption. Qu'y a-t-il donc de si important dans cette qualité et quel lien a-t-elle avec la rédemption ? Il semble, comme nous l'avons observé, qu'elle n'est rien de plus qu'une bonne qualité «ordinaire», pas qualitativement différente des nombreux autres traits que notre *Michna* attribue à l'érudit de la Torah.

Ensuite, nous avons remis en question la preuve citée dans le livre d'Esther. Le verset nous raconte comment la reine Esther a averti le roi Assuérus - au nom de son cousin Morde'haï - du complot fomenté contre la vie du roi. En conséquence, à un moment crucial de l'histoire, Morde'haï gagne la faveur du roi et Aman, ennemi juré de Morde'haï et des Juifs, tombe en disgrâce.

Nous avons également constaté que ce verset n'est pas si convaincant. Le Livre d'Esther est un récit beaucoup long de la providence et de l'inspiration divine et il a fallu une combinaison importante d'événements pour apporter le salut à Israël. La rédemption fut le résultat d'une orchestration divine beaucoup plus large, ainsi que d'une forte repentance juive, plutôt que de la seule bonne action d'Esther. Son acte ne semble être qu'un petit rouage dans un enchaînement d'événements miraculeux.

De plus, sa bonne action n'a apparemment «été» mise en évidence qu'au bon moment. Le vent a tourné car Assuérus souffrait d'insomnie et la loyauté de Morde'haï lui fut rapportée au moment précis où Aman venait demander la permission de pendre Morde'haï. Est-ce la conséquence de l'acte d'Esther ou du timing parfait de sa mise en évidence, être au bon endroit au bon moment ?

Nous avons ensuite observé que le salut décrit dans le Livre d'Esther est inhabituel à un autre égard. Les «héros» de l'histoire, Morde'haï et Esther agissent, en fait, étonnamment peu. Ils - et en particulier Esther - semblent être passifs pendant la majeure partie du récit de Pourim. La plupart des événements majeurs leur sont arrivés: Esther est emmenée au palais du roi contre sa volonté, elle est choisie reine, alors qu'elle ne fait pratiquement rien pour se mettre en avant (voir 2:15), Morde'haï reçoit les honneurs par le roi (6:11), Assuérus choisit Morde'haï plutôt que Aman. Ils semblent jouer un rôle très peu actif dans le salut lui-même. Ils rallient le peuple au repentir par le jeûne et le port du cilice, mais ont subi la plupart des événements qui ont sauvé Israël, plutôt que de les provoquer, au moins en apparence. Les acteurs humains étaient - et se considéraient comme - de simples pions entre les mains d'un D-ieu tout-puissant.

Mais ceci est précisément une leçon importante. Morde'haï et Esther ont vu quelle était la véritable histoire de Pourim : la manifestation de la main de D-ieu dans les affaires humaines. D-ieu dirigeait la pièce. Ce n'était pas le décret de Aman d'anéantir les Juifs qui les menaçait, mais le laxisme religieux d'Israël, en particulier leur participation volontaire à la fête interdite d'Assuérus (voir Esther 1:5 et Talmud Meguila 12a), une célébration commémorant en partie l'abandon par D-ieu des Juifs en exil (voir Talmud Meguila 11b). Cela créa un vide spirituel qui permit à Aman d'accéder au pouvoir. D-ieu était celui qui punissait Israël; Aman n'était que la verge du châtement.

Ainsi, Morde'haï savait que la persuasion, la corruption, les machinations politiques et le marchandage oriental n'apporteraient jamais le salut. Ils n'avaient pas à faire quoi que ce soit au sens conventionnel. Les Juifs devaient faire une seule chose: se rendre dignes aux yeux de D-ieu, se transformer en un peuple que D-ieu voudrait sauver. Et D-ieu les sauverait alors aussi facilement et sans effort qu'Il les aurait détruits. D-ieu travaillerait sur les détails, d'une manière que Lui seul pourrait concevoir et prévoir. Mais ce n'était pas leur préoccupation. Une fois la faveur de D-ieu rétablie, Aman serait destitué, Assuérus se ramollirait et peut-être le plus grand miracle de tous, les mêmes Juifs, détestés tout au long du Livre d'Esther, comme ils l'ont si souvent été au cours de leur histoire, trouveraient tout aussi facilement et miraculeusement faveur, aux yeux des Gentils et seraient respectés et estimés de tous.

### Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé chochanim)

à suivre

למען יזמרך כבוד ולא ידם

### Ainsi, mon âme Te chantera sans relâche.

כבוד est généralement traduit par honneur ou gloire. Dans ce *passouk* (verset), le mot כבוד, selon Radak, fait référence à l'aspect le plus glorieux d'un être humain: l'âme. Ainsi, David *HaMele'h* dit: "Mon âme vous chantera." Alternativement, כבוד se réfère à l'âme parce que l'âme émane du כִּסֵּא הַכְבוֹד de *Hachem* (trône de gloire). Enfin, le Rav Yerucham Levovitz, *zal*, explique que l'âme est appelée כבוד, car sa seule fonction est de donner כבוד (honneur et gloire), à *Hachem*, son Créateur. Cela ressemble à un roi terrestre, qui nomme des courtisans dont le seul objectif est de louer le roi. *Hachem* a créé la נשמה (l'âme), avec un but divin: sanctifier le nom de *Hachem*. Ajoutons que le corps, l'enveloppe corporelle, a pour fonction de faciliter cette sanctification du Divin, puisque la נשמה ne peut le faire seule.

Le Rav Yisrael miRizhin *zal*, distingue la manière dont les différents individus réagissent à la douleur et à la tragédie. Certains se plaignent extérieurement lorsque *Hachem* les afflige et d'autres semblent accepter, mais sous cette parure d'assentiment, ils bouillonnent de ressentiment. Aaron HaCohen atteignit un niveau de soumission beaucoup plus élevé lors de la mort tragique de ses deux fils: il est resté silencieux: ידם אהרן "Et Aaron se tut" (Vayikra 10: 3). Il accepta le décret de *Hachem*, aussi bien extérieurement qu'intérieurement, avec un calme complet. David *HaMele'h*, percevant avec clarté les gains spirituels des décrets de *Hachem* alla plus loin: il chanta des louanges à *Hachem*. C'est le sens du *passouk*: «למען יזמרך כבוד ולא ידם».

## A la mémoire de Chimon ben 'Hassiba DAHAN (19 Tamouz 5768)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [lettre@deborah-guitel.com](mailto:lettre@deborah-guitel.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**